

Les terres du Nord, par J.B Pratt

New-York, 16 mars 2089, 2h46

Un ordinateur allumé en permanence avec un zombie à l'avant, c'est de cette manière que la mère de Patricia l'aurait décrite si elle n'avait pas été gavée d'antidépresseurs.

Une question taraudait l'adolescente aux cheveux roux depuis plusieurs heures, allait-elle réussir à franchir la porte de Santor avant le lever du jour. Avec sa team, ils parcouraient ce donjon depuis plusieurs jours, certains avaient pris un congé, la plupart d'entre eux ne travaillaient pas. La jeune fille vivait sous la bulle de Manhattan, construite il y a dix ans, quelques mois après le cataclysme nucléaire. Ses parents, de riches industriels avaient réussi à obtenir un sésame pour l'un de ces derniers points de survie.

Le donjon des Santoriens était la fameuse tour qui marquait l'ouverture d'une nouvelle ère dans la pratique du jeu holographique massue : *les terres du Nord*. La plupart des jeunes, effrayés par l'avenir, ne voyant dans leur futur aucun espoir de renaissance, s'étaient réfugiés dans ce jeu, devenu le FaceBook du divertissement, dépassant même les 15 millions de membres du réseau social.

Les adolescents se choisissaient un double : magicien, guerrier, voleur, larbin, bouffon... Il y avait de la place pour chacun en ce lieu qui permettait d'oublier les affres du quotidien. Ici, personne pour vous demander de mettre un masque en plein milieu de la journée, pas de nouvelles angoissantes rappelées dans les haut-parleurs ou par vos parents lors de repas frugaux.

La jeune fille venait d'avoir seize ans. Elle n'était pas brillante à l'école et elle était passionnée le Japon. Elle écoutait des groupes nippons et les murs de sa chambre étriquée étaient tapissés de posters montrant des garçons androgynes tenant des guitares colorées. Une Américaine comme une autre, finalement.

Patricia regarda l'heure à nouveau. 2h50. Les démons attaquaient par vagues et son équipe luttait pour atteindre l'avant-dernière porte.

Pékin, 16 mars 2089, 15h55

L'atmosphère extérieure était suffocante, les rares passants étaient équipés d'un masque à gaz et ils avançaient avec peine dans les rues jonchées de déchets. À cause de sa grandeur, la ville

n'avait pas pu être couverte en totalité par les fameuses bulles. Certaines zones n'étaient donc pas protégées, hantées par les fantômes de l'humanité, moitié hommes, moitié créatures, qui survivaient ici comme ils pouvaient, entre rations quotidiennes et coupures d'électricité.

Shuey était l'un de ces personnages étranges. Il avait quarante-cinq ans, une jambe en moins et il était aveugle d'un œil. Ses cheveux étaient tombés lors du passage du nuage radioactif et il n'avait pas eu la chance de pouvoir rentrer dans une bulle, son état était trop grave et le quota d'employés de seconde zone avait déjà été atteint... Finalement, les fonctionnaires du gouvernement mondial s'étaient attendus à ce qu'il meurt dans les mois qu'il suivrait. Ils pensaient que tous ceux qui vivraient en dehors des bulles mourraient mais, contrairement à leurs prévisions, des millions de personnes avaient survécus. Ils étaient devenus des chimères, ils erraient à la recherche de nourriture, attaquaient les convois du gouvernement, collant leur nez aux parois de ce monde qui n'était pas le leur.

Malgré tout, il était possible de franchir cette frontière translucide par le biais des Terres du Nord. Ainsi, Shuey faisait partie de la team de Patricia, et il s'attendait, comme elle, à franchir le niveau 120 d'ici quelques heures. Il avait entendu une rumeur selon laquelle ceux qui franchissaient le donjon des Santoriens pouvaient participer à une loterie permettant de rentrer dans une bulle. L'homme passait donc le plus clair de son temps à pianoter sur un ordinateur rapiécé, comme pas mal de monde.

Dans le jeu, il était guerrier, il avait deux jambes et il avait choisi l'une solide épée afin de trancher dans le vif de ses adversaires. Ses camarades savaient qu'il était une chimère, mais ils s'en fichaient pas mal, tant qu'il rapportait des points à l'équipe.

Alors que Shuey tranchait des monstres dégoulinants avec un plaisir certain, Patricia donnait le dernier coup de massue sur l'avant-dernière porte du donjon.

Paris, 16 mars 2089, 9h30

Un paquet de chips entamé à côté d'un clavier aux touches grasses, la porte qui s'ouvre sur un homme d'une trentaine d'années, les cheveux longs et sales, les yeux vides. Un cri poussé depuis le rez-de-chaussée de l'appartement luxueux, tout proche des Champs-Élysées. Certainement un appel pour venir manger.

L'homme ne répondit pas, s'assit derrière son écran, saisit sa souris et salua son équipe d'un élégant : *« Ça y est, j'ai fini de chier. Ma mère m'appelle pour déjeuner mais je risque pas de descendre maintenant. Objectif 120 ! »* thegraal750 venait de s'exprimer, plus connu à l'état civil comme Thomas Grandon.

Les volets étaient clos, le teint de Thomas était pâle. Sa mère grimpa les marches en quatrième vitesse, elle frappa à la porte. Ses sons furent noyés dans le fracas du rock envoyé à pleine puissance au travers des enceintes de l'ordinateur. Elle renonça et prit son déjeuner seule.

Pendant ce temps-là, l'équipe de son fils avançait avec courage dans le donjon virtuel. L'héritier larvaire des Grandon n'avait jamais vraiment aimé les gens, gêné depuis la maternelle par le fait de dire bonjour aux amis de la famille. Il avait rapidement cédé à une sincérité violente, disant ce qu'il pensait aux gens sans se soucier des conséquences, pour leur bien, pensait-il. Mais il ne s'agissait finalement que de se protéger lui-même des déceptions que pouvaient engendrer toute relation humaine, évitant par la même toute la richesse que les autres pouvaient lui apporter.

Après quelques années à végéter, il avait commencé à s'investir dans des jeux en ligne. Il avait rejoint les Terres du Nord six ans plus tôt, y jouant seize heures par jour avec l'objectif d'atteindre les vastes plaines du temps, derrière la porte hermétique du donjon des Santoriens. Il attendait depuis si longtemps et son cœur battait la chamade à l'idée d'atteindre enfin son but !

Belem, 16 mars 2089, 7h30

Le quart des climatiseurs de la dixième bulle du Brésil étaient en pannes, provoquant une vague de chaleur inopinée alors que des techniciens s'étaient accrochés dans le ciel afin de tenter de résoudre le problème. Mais les pièces manquaient et la voie de l'aérotrain était hors service. Une plaie pour cent-milles personnes. L'instruction avait été donnée de ne pas cuisiner, de ne pas utiliser d'appareils électroniques et, malgré tout, les larvas étaient incapables de décrocher de leurs claviers. Trop occupés qu'ils étaient d'interagir, de découvrir le monde, disaient-ils à qui voulait bien les entendre.

Francesca faisait partie de cette frange de la population, elle suintait devant son ordinateur, lunettes holographiques sur le nez. Elle se trouvait dans le donjon des Santoriens avec son équipe. Ils attaquaient le boss final, un troll géant armé de trois haches et d'un casque en bronze. C'était le moment le plus intense de sa vie, des fourmillements parcouraient son ventre large alors qu'elle s'essuyait le front avec un torchon sale.

La jeune femme mentalisait ses mouvements afin de les reproduire dans le jeu. Il restait 100 unités de vie au monstre et, quelques instants plus tard, il s'effondrait, provoquant une exultation de joie chez les quatre membres de la team goldigger13.

La dernière porte s'ouvrit, éblouissant les explorateurs numériques par une lumière trop vive, contrastant fortement avec la noirceur du donjon. Après ça, il y aurait d'autres combats, d'autres tours, mais ils étaient passés dans le club d'en dessus. Dans quelques années ils pourraient atteindre le château du diable et, s'ils le finissaient, ils obtiendraient le statut de légendes, rejoignant un autre niveau du jeu, laissant alors derrière eux toute la populace mondiale.

Satisfaite, Fransceca salua ses amis et leur annonça qu'elle allait dormir pendant trois jours. Elle éteignit ses lunettes holographiques et s'allongea sur son lit, plongeant immédiatement dans un sommeil profond.

Genève, 17 mars 2089, 14h30

Dans l'ancien hôtel de la paix, sur les rives du lac Léman, le gouvernement mondial se réunissait comme toutes les semaines. Certains, comme Georges Grandon, venaient de Paris, d'autres vivaient constamment dans cette bulle où le confort était sans pareil.

La salle de réunion, lumineuse, était ouverte sur l'extérieur par de larges baies vitrées. Autour de la table ovale, une trentaine de ministres discutaient des sujets à l'ordre du jour et, en cette belle journée, une décision radicale serait prise.

Pratishtha Karma, une femme originaire de Bombay, était le premier ministre temporaire, il ne lui restait que quelques semaines de pouvoir et elle devait faire voter le conseil sur les modalités de réduction de la population mondiale.

- Je viens vers vous avec les conclusions des experts sur la meilleure façon de rétablir l'équilibre démographique dans les bulles.

Pratishtha était une petite femme, très mince, au teint hâlé. Ses cheveux noirs et raides étaient bien attachés et elle portait un tailleur gris clair avec une chemise orange. Son visage était dur et ses traits tirés.

- J'ai fait parvenir les dossiers sur vos messageries hier soir. J'espère que vous avez eu le temps de les lire. Nous devons voter aujourd'hui, les stocks de nourriture diminuent, la colère augmente. Nous devons dépressuriser les sphères au plus vite.
- J'ai reçu le rapport et je trouve votre solution particulièrement cynique, répondit Georges Grandon.

- Qu'est-ce que le délégué français reproche à notre plan ? riposta la présidente.
- Il s'en prend aux plus faibles de notre société ! Ceux qui ont perdu espoir, ceux qui pourraient être les forces vives de l'humanité si nous les aidions au lieu de les accabler.
- Vous plaisantez ? Les séniors sont plus actifs que notre jeunesse, nous devons envoyer un signal puissant à ceux qui doivent assurer notre relève. Cette action sera parfaite.
- Parfaitement inhumaine, répliqua Georges.

Un murmure d'agitation résonna dans la pièce, les ministres commençaient à mettre ouvertement le plan en doute.

- Je suis de l'avis de mon collègue, commença Laura Martinez, originaire de Brasilia. Nous devrions plutôt tuer les personnes de plus de soixante ans, ils occasionnent trop de frais de santé au système. Peut-être pourrions-nous aussi mener une action afin d'aider nos enfants à affronter la vie réelle.
- C'est d'ailleurs assez hypocrite, continua Georges. Lorsque nous avons utilisé les dernières innovations militaires pour développer les Terres du Nord, nous voulions éviter que la jeunesse ne se révolte, qu'elle s'oublie dans un monde artificiel. Et maintenant nous les tuerions parce qu'ils seraient trop impliqués dans la réalité virtuelle dans laquelle nous les avons englués.
- Dix années sont passées depuis ! s'énerma Pratishta. Les conditions sont différentes, nous pensions pouvoir permettre à trente millions d'êtres humains de survivre, ce n'est pas possible. Nous avons donc panachés nos choix en fonction de nos objectifs. Le plan vise les plus de 70 ans et les utilisateurs les plus actifs du jeu en ligne des Terres du Nord.
- Ne pouvons-nous pas nous contenter de tuer ceux qui terminent le donjon du diable comme nous le faisons jusqu'à maintenant ? demanda Laura.
- Et continuer de faire croire à l'ensemble des joueurs qu'ils peuvent continuer de vivre affalés sur leurs fauteuils ? Non, nous n'avons plus ce luxe. Chaque membre de l'humanité doit mériter sa place parmi nous, et ce sera notre nouvelle ligne directrice. Nous allons donc éliminer les utilisateurs ayant franchi le donjon des Santoriens et faire la publicité des nouvelles règles afin que les gens cessent de perdre leur temps sur ces jeux holographiques.
- C'est une solution violente ! s'exclama Georges.
- Soyons honnêtes, tous ceux qui ont franchi les portes de ce donjon ne vivent plus parmi nous. J'ai un enfant qui est arrivé dans les plaines du temps il y a deux ans et il ne sort du jeu que pour se nourrir. La décision que nous prenons s'appliquera à lui

aussi, mais j'essaie d'être consciente de l'intérêt de l'humanité plus que de celui de ma petite personne.

- Laissez leur au moins une chance de s'en sortir, implora le père de Thomas.
- Non, comme je l'ai déjà dit, les réserves diminuent. Nous n'avons plus le luxe du temps.

Une rage intense s'empara de Georges, il serra les poings sous la table et glissa sa main dans la poche. À situation désespérée, tentative désespérée, pensa-t-il. Il saisit son pistolet, se leva et pointa le visage de la présidente.

- Que croyez-vous pouvoir faire ? demanda Pratishta.
- Je ne vous laisserai pas une nouvelle fois nous imposer les décisions d'experts qui ne sortent pas de leurs bureaux. Il y a d'autres solutions et nous sommes là pour les étudier, les développer. Nous avons été élus et ce n'est pas pour avaliser les choix stupides que vous avez décidés de porter ! s'exclama Georges.
- Vous prenez les choses trop à cœur. Je vous conseille vivement de ranger votre arme et de vous rasseoir.
- Je ne me calmerai pas ! Je n'en peux plus de n'être qu'un pantin au service des banques suisses, nous allons discuter.
- Malheureusement pour vous, nous ne discuterons pas, énonça la présidente.

Dès la fin de la phrase de la dirigeante, le délégué français s'effondra sur le sol, comme s'il avait été victime d'une rupture d'anévrisme. Pratishta fit évacuer son cadavre et reprit le cours de la réunion.

- Ce que vous venez de voir s'appelle un arrêt automatique. Les dernières mises à jour appliquées aux puces internes permettent cette nouvelle possibilité, indiqua la dirigeante.
- C'est une mise à mort à distance ! s'exclama Laura.
- Calmez-vous, chère amie, je ne suis pas certaine que vous vouliez subir le même sort que votre camarade. Nous devons maintenant voter la mesure de réduction démographique. Est-ce que vous tenez vraiment à lire le contenu complet du rapport ?

Les ministres se murèrent dans un silence éloquent. La présidente les invita à se décider et ils votèrent unanimement en faveur du plan, adoptant ensuite sans difficulté toutes les mesures proposées par le groupe d'expert.

Le soir même, les équipes techniques lancèrent le début de l'opération Extinction. Patricia, Shuey, Thomas et Francesca, en pleine découverte des plaines du temps, s'éteignirent comme de vulgaires appareils électroniques. Au même moment, des bulldozers creusaient des fosses à l'extérieur des bulles ; les corps de jeunes désocialisés et de personnes trop âgées pour servir l'humanité y seraient bientôt jetés.

Cette nouvelle est l'œuvre de Jean-Baptiste Pratt, auteur du premier tome des aventures du Voyageur (disponible sur son site officiel : www.jbpratt.com). Vous trouverez des contenus bonus sur le site tels que d'autres nouvelles gratuites, une biographie et d'autres petits plaisirs !

Vous souhaitez écrire à l'auteur ? C'est ici : jeanbaptiste.pratt@gmail.com

En passant, cela paraît logique, mais ça va mieux en le disant, la nouvelle est protégée comme l'ensemble du site web sur lequel elle est hébergée par le biais de la société Copyright France.